

Le cinéma italien sous le fascisme  
Module : BA Histoire  
Enseignante : Delphine Wehrli  
Semestre de printemps 2021  
Lundi 16h15-17h45



### LE CINEMA ITALIEN SOUS LE FASCISME

De 1923 à 1930, la production cinématographique italienne, qui a connu un âge d'or pendant la période du muet, tombe presque à néant. Elle reprend ensuite un certain essor dont on ne saurait attribuer le mérite initial au fascisme, puisque dans le monde entier l'avènement du parlant a été suivi par un développement général des productions nationales. Après 1932, Mussolini comprend que le cinéma peut servir sa propagande et son prestige. La mise en place d'une véritable politique institutionnelle et culturelle se réalise alors avec la création de la Direction générale de la cinématographie en 1934 ainsi que la construction à Rome des immenses studios de *Cinecittà* à partir de 1936. Mais le fascisme, sans aucune confiance dans les cinéastes italiens, fait surtout appel pour ses productions de « classe internationale » soit à des réalisateurs allemands, français, autrichiens ou hongrois, soit à des vétérans italiens comme Carmine Gallone et Augusto Genina, dont la carrière cosmopolite lui paraît garantir le talent. Dans le domaine de la production, *Scalera* occupe une position importante aux côtés d'autres grosses firmes plus anciennes comme la *Lux*, la gouvernementale *Cines* et l'*Europa* (succursale de l'allemande UFA), mais dans son ensemble la structure économique de l'industrie du film italien reste, pendant la guerre, plus proche de la structure française que de la structure allemande. Malgré la vigilance de la censure mussolinienne, il est toutefois impossible de « contrôler » tout ce qui se fait. Cette circonstance et la pagaille que cache la rigide façade de la hiérarchie fasciste permet après 1930 la révélation de différentes personnalités, dont notamment Mario Camerini et Alessandro Blasetti. Après 1935, une pépinière de nouveaux réalisateurs est le *Centre expérimental de cinématographie* de Rome, fondé pour former des acteurs et des techniciens du cinéma et

Le cinéma italien sous le fascisme  
Module : BA Histoire  
Enseignante : Delphine Wehrli  
Semestre de printemps 2021  
Lundi 16h15-17h45

inauguré par le Duce et les hauts dignitaires fascistes. Malgré ce patronage et ces uniformes, l'enseignement du Centre a été, nous le verrons, peu mussolinien.

La période où commence à se manifester une jeune génération de réalisateurs est encore celle où l'Axe (alliance formée par l'Allemagne hitlérienne et l'Italie fasciste) triomphe. Les nouveaux venus n'osent pas imaginer l'audace de films ouvertement opposés au régime. Ils se contentent de refuser ses commandes de propagande, en même temps que les comédies légères à la mode de Budapest, si courantes avant-guerre, et qu'on a appelées les *films aux téléphones blancs*. Ils se tournent le plus souvent vers des sujets empruntés à la littérature italienne traditionnelle du XIX<sup>e</sup> siècle qu'ils adaptèrent dans un style soigné, élaboré et très intellectuel. Leur souci quasi exclusif de la forme les a fait qualifier de *calligraphes* par de jeunes et ardents critiques de la revue *Cinema*. Cette esthétique a été le trait commun qui a uni des tempéraments aussi divers que Soldati, Lattuada, Castellani, Poggioli, Franciolini – et Luigi Chiarini, directeur du *Centre expérimental*.

Les documentaristes constituent l'autre pôle du jeune cinéma italien, dont l'initiateur est le capitaine de corvette De Robertis, chef du Service cinématographique au ministère de la Marine, qui débute au cinéma par *S.O.S 103 (Uomini sul fondo, 1940)*. Rossellini, qui en est coscénariste, débutera quant à lui comme réalisateur avec *Le Navire blanc (La Nave bianca, 1942)*, qui fait partie de la triologie de la guerre avec *Un Pilote revient (Un Pilota ritorna, 1943)* et *L'Homme de la Croix (L'Uomo dalla Croce, 1943)*. Tous ces jeunes réalisateurs ont eu le courage de refuser la propagande fasciste et de préparer l'avènement du néoréalisme.

Cinéma « sous » le fascisme, « durant » le fascisme ou, peut-être encore, « malgré » le fascisme ? Le cours se penche sur le rapport contradictoire entre les intellectuels, les cinéastes et le fascisme pendant les différentes phases du régime : de la prise de pouvoir par Mussolini en 1922, en passant par la production cinématographique des années 1930 et enfin la période de la crise définitive jusqu'en 1945. L'objectif du cours est de présenter en détail l'histoire du cinéma italien des années 1930-1940 et de s'attaquer aux aspects spécifiques tels que la politique culturelle du régime et ses institutions, le rôle des revues culturelles, les modèles sous-tendus par l'imaginaire collectif, le style et la mise en scène des auteurs de films incontournables de cette période.